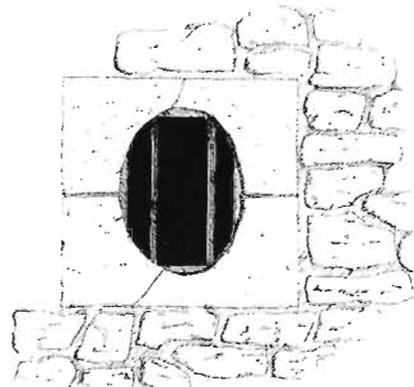
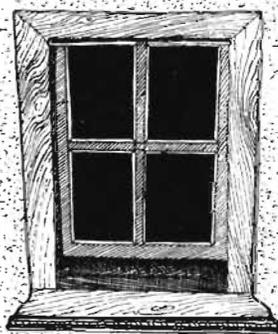


Les éléments de composition



LES MENUISERIES :

Dans le logement rural, le rapport des fenêtres varie de 1 sur 1,5 jusqu'à 1 sur 2.

La fenêtre est donc toujours plus haute que large. C'est une règle absolue sauf dans l'architecture de torchis où ce rapport peut se comprimer. La fenêtre ne cherche pas l'alignement, ni la symétrie de répartition dans la façade sauf à partir du XIX^e siècle où l'ordonnance se rationalise. La fenêtre d'étage est généralement plus réduite et de module souvent différent. La menuiserie est traditionnellement à trois carreaux par ouvrant avec ou sans imposte. Les petits bois sont épais. Le linteau peut être droit ou voûté et dans le cas d'un gros œuvre, en pierre monolithique ou appareillé en claveaux.

Dans les bâtiments annexes, la fenêtre se rétrécit. On voit apparaître la forme carrée. La dissymétrie est d'usage.

Les volets extérieurs sont à pleins panneaux consolidés par des traverses horizontales. Ils portent (ou non) un décor. Les persiennes se répandent plus tardivement.

Au Nord de la Thiérache, le barraudage est courant. Il est plutôt rare dans l'Aisne.

Autres ouvertures : soupiraux ovalisés, œils de bœuf, jours en meurtrières (aération, boulins pour pigeons).

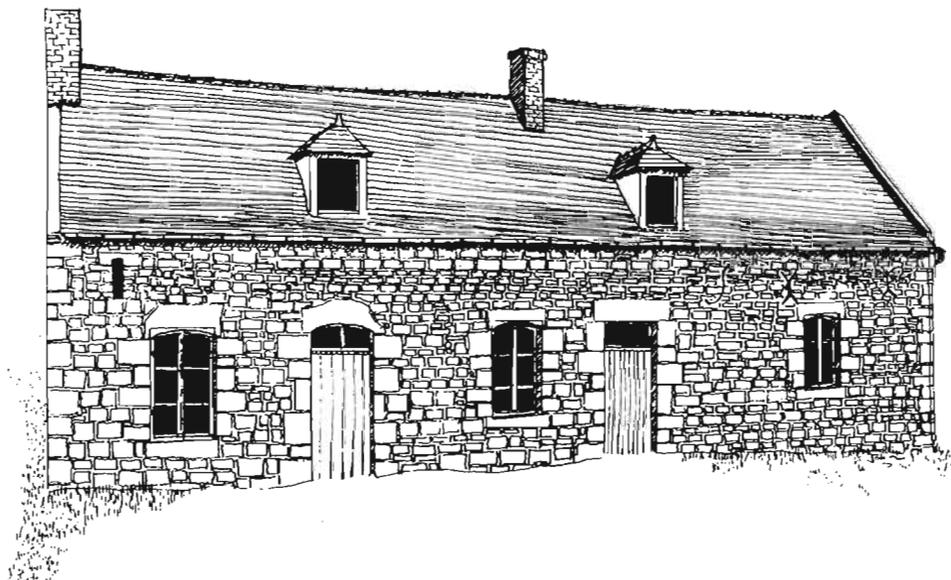
Dans le logement, la porte la plus courante est un lambris d'assemblage sur lequel ont été clouées de larges planches verticales, protégées (ou non) d'un couvre-joint munies d'une grande plinthe. La porte est montée sans dormant et bat directement sur la maçonnerie.

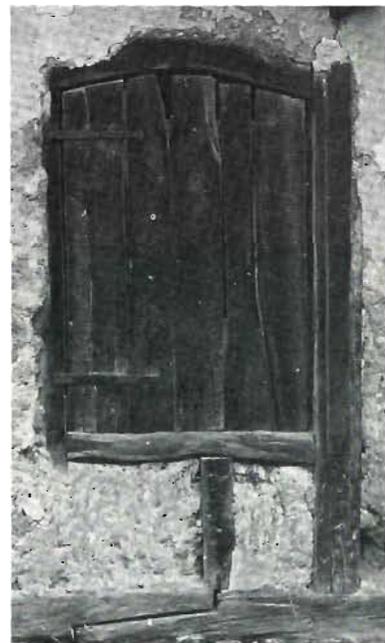
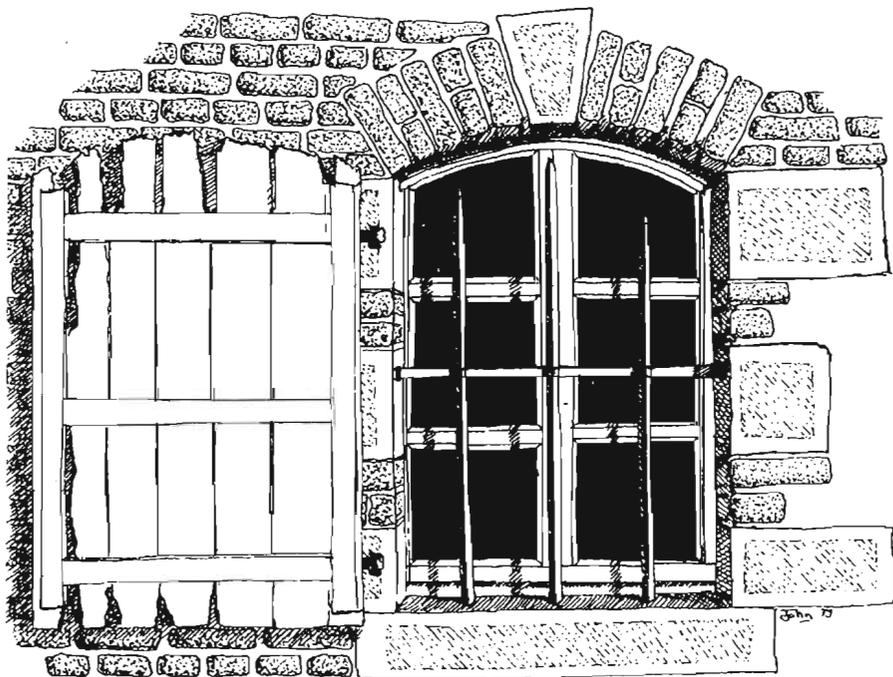
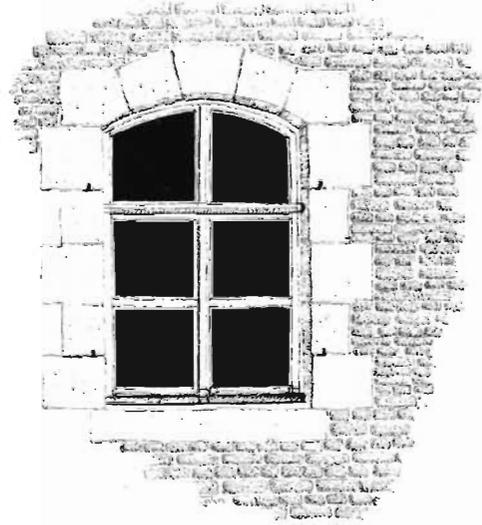
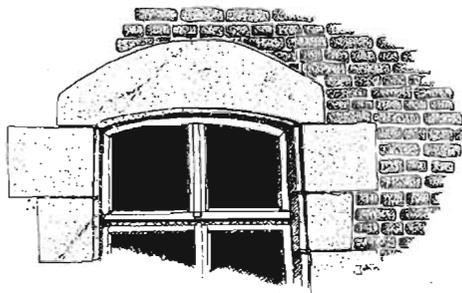
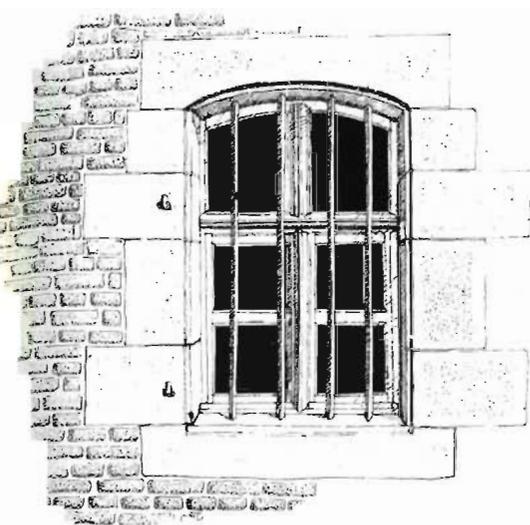
Elle peut s'ouvrir en deux (hecq). Sa dimension moyenne est de 0,90 sur 1,90 m. L'opacité de la menuiserie est compensée par une imposte vitrée. Celle-ci donne lieu à une grande variété de décors, qui constitue un catalogue très vaste de menuiserie inventive.

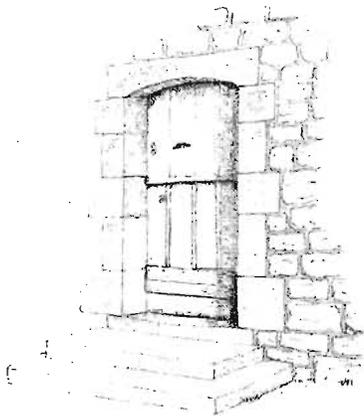
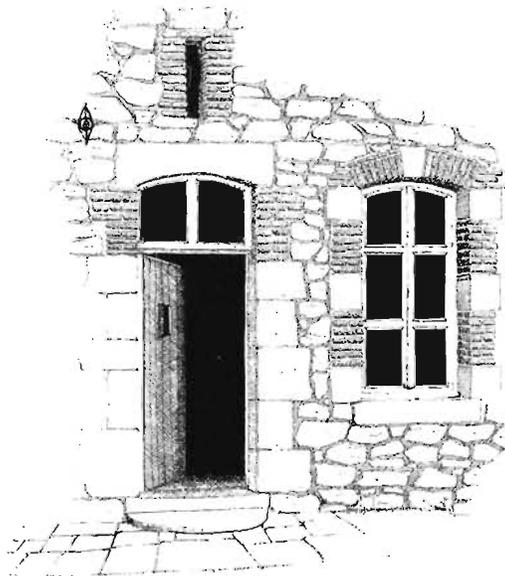
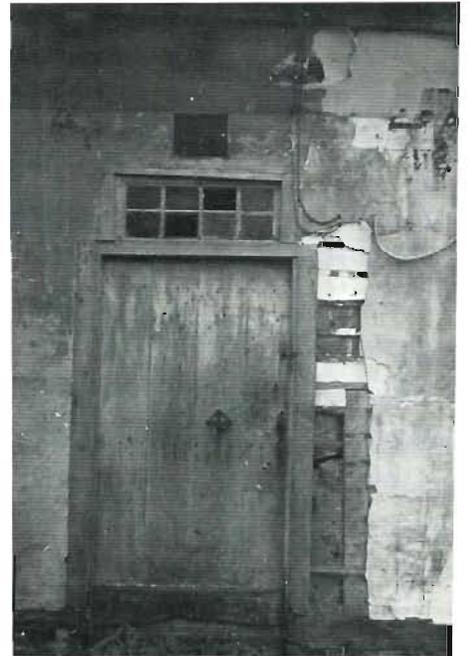
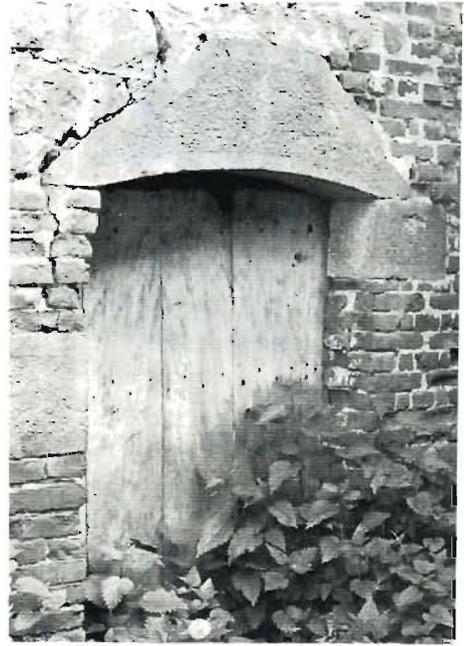
Dans les maisons plus bourgeoises on trouve des portes tiercées.

Les portes de grange sont généralement montées sur tourillons (sabots) et pivotent dans une pierre. Elles ferment grâce à un fléau.

Elles ont (ou non) un portillon.







Si vous devez restaurer



PRÉFÉREZ :

- la proportion des ouvertures anciennes, toujours plus haute que large.
- l'usage des pieds droits en pierre associés à plusieurs rangs de briques.
- les linteaux en pierre de récupération.
- les linteaux, appuis et appareils au nu du mur.
- les modèles anciens de fenêtre à 3 ou 4 carreaux par battant,
- les portes en bois plein, à larges planches verticales avec (ou sans) couvre-joint,
- les portes vitrées mais uniquement en partie haute,
- le bois naturel huilé ou enduit,
- les couleurs blanc cassé, gris lumière,
- les volets pleins à l'ancienne avec traverses horizontales,
- les ferrures simples de la même teinte que la menuiserie,
- les anciens modèles de quincaillerie (gonds, loqueteaux, fléau, etc.),

ÉVITEZ :

- les petits bois aux fenêtres surtout s'ils créent des compartiments carrés.
- les portes à oculus central, à décor en pointe de diamant, à vitrage sous ferronnerie, et tous les modèles standardisés actuels.
- les vernis ou les couleurs voyantes,
- les volets roulants métalliques ou plastiques,
- les volets à écharpes en « Z »,
- les persiennes en fer,
- les ferrures apparentes peintes en noir,
- les crémones modernes, les quincailleries dites rustiques,
- rigoureusement les baies en largeur qui n'apportent pas plus de lumière que deux percements verticaux,
- les linteaux en béton ou en bois,
- les linteaux saillants,
- les appuis débordants,
- d'édifier des arcs artificiels là où les ouvertures traditionnelles sont rectangulaires,
- de cintrer les arcs à l'excès.

Si vous devez construire

ÉVITEZ :

- les fenêtres systématiquement carrées,
- la symétrie monotone des ouvertures, leur répétition,
- une disproportion entre les pleins et les vides de la façade.

PRÉFÉREZ :

- franchement la lumière,
- l'alternance dans l'inégalité.

Les toitures

VOLUME – FORMES :

Dans le volume général de la maison – plus encore des bâtiments de service – la toiture a une grande importance et constitue un élément dominant.

Son allure massive est une caractéristique essentielle de cette architecture qui se rattache au corpus de l'habitat gaulois.

Sur un corps de maçonnerie généralement rigide et sans retrait sensible, la souplesse de l'architecture vient de la toiture.

La toiture est originellement à deux pentes principales comprises entre 45° et 50° .

Dans le plan vertical, le rapport entre la hauteur des murs gouttereau et celle de la toiture approche souvent la valeur 1/1.

Mais ce rapport varie sensiblement en raison de :

- l'âge du bâtiment,
- sa fonction (logement ou dépendance, activité agricole ou autre),
- sa situation (maison isolée dans la campagne ou en groupement urbain).

Ce rapport sera en faveur d'une emprise maximum du toit dans le cas d'un bâtiment ancien, agricole, isolé dans la nature. Le mur n'occupe plus alors que le quart ou le cinquième du volume général.

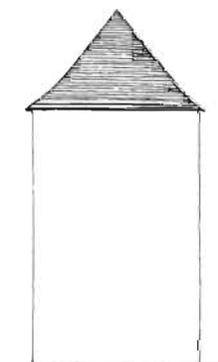
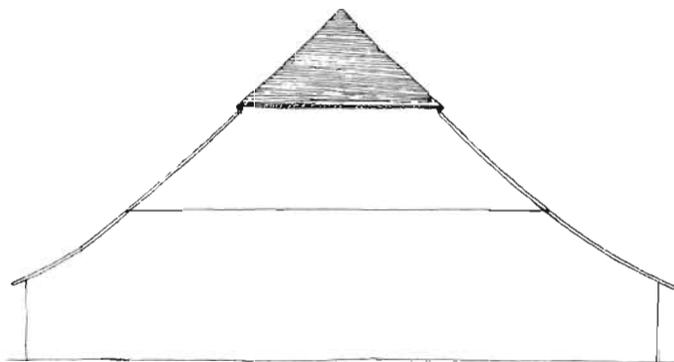
Le rapport sera inversé dans le cas d'un bâtiment construit dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, de fonction non agricole, situé en milieu urbain (influence bourgeoise).

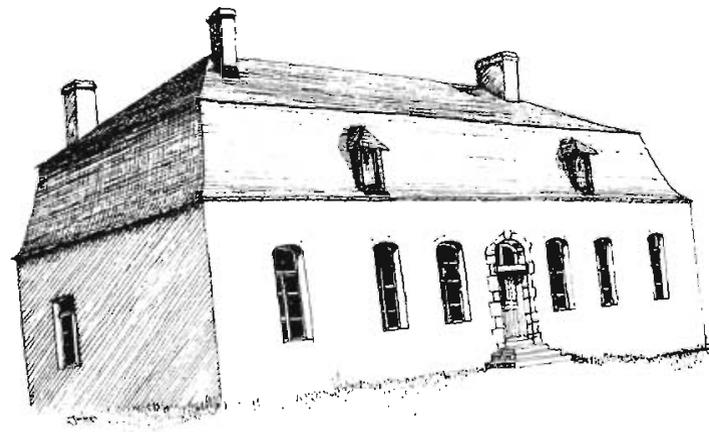
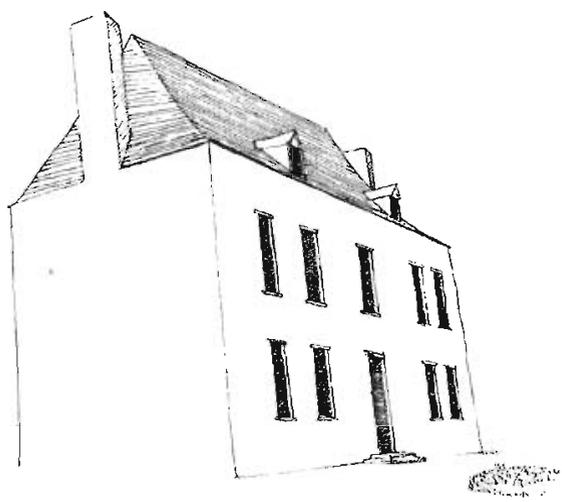
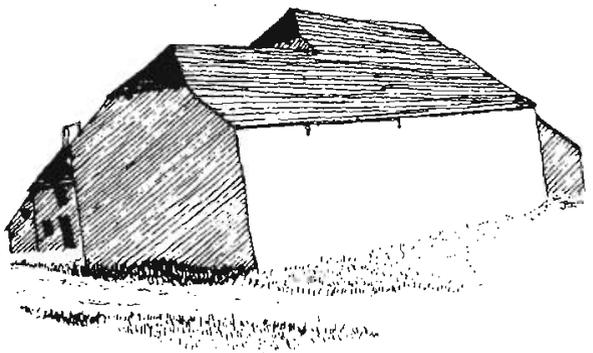
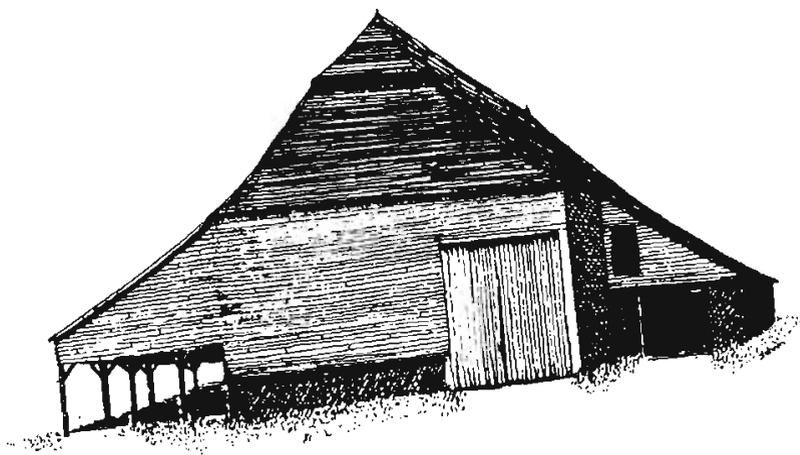
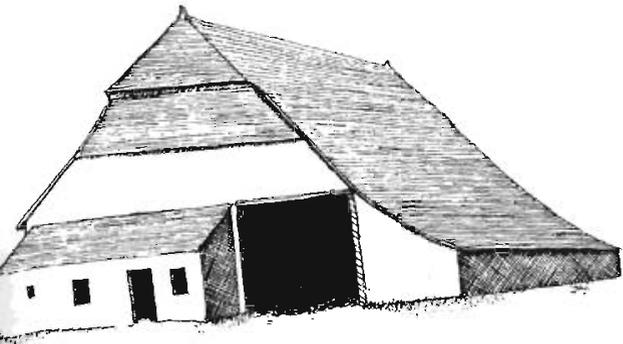
Le toit à la Mansard, très courant dans la Thiérache de l'Aisne, apparaît comme une tentative d'urbanisation des campagnes par le volume architectural.

Le phénomène de démultiplication de la toiture est courant quand, aux longs pans latéraux s'ajoutent une ou deux croupes en pignon, voire un essentage d'ardoise descendant parfois très bas sur le gros-cœuvre.

Ce qui caractérise les volumes aériens c'est la présence en pignon sous le vent d'une croupe rampante triangulaire, débordante ou rase, dont le développement est plus ou moins important selon qu'on va du Nord vers le Sud de la Thiérache.

Ce besoin d'opposer au vent un glisseur va créer un usage d'autant plus suivi qu'il économise de la maçonnerie. Les bâtiments posséderont alors deux croupes, une sur chaque pignon dont l'amplitude progressive ira parfois jusqu'à créer des toits à quatre eaux, reliés par une courte ligne de faitage.





CHARPENTE :

On trouve toujours dans les charpentes anciennes des pièces de bois grossièrement équarries et présentant des courbures naturelles. Beaucoup de charpentes ont encore une triangulation de ferme relativement faible parce qu'elle fournissait à l'origine une pente abrupte pour la couverture de chaume.

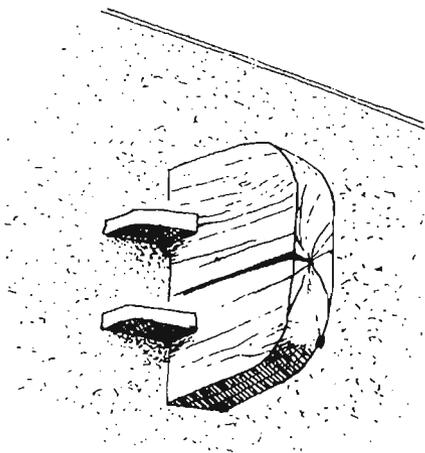
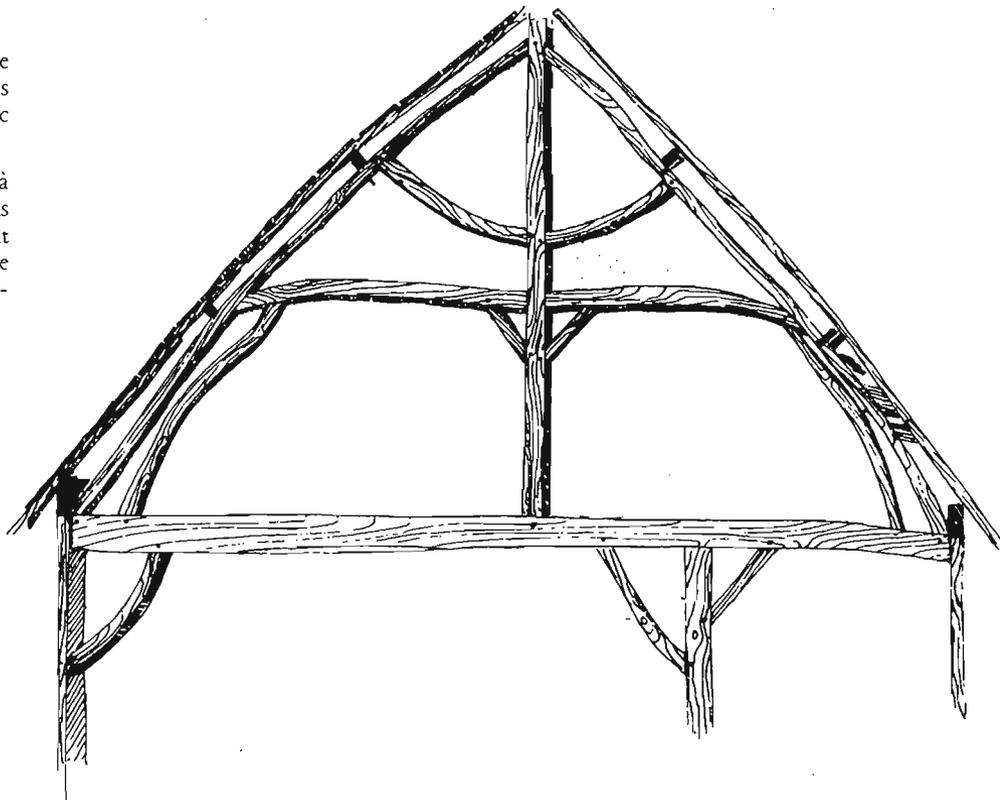
Au Nord de la Thiérache, l'égoût du toit n'est que légèrement déporté et assoupli par le coyau mais il n'est pas débordant.

En Thiérache de l'Aisne, le débordement est plus fréquent. Il est indispensable dans l'architecture de torchis pour protéger les murs de la pluie. Cette protection permettait de laisser dépasser les entrails dont l'extrémité était clavetée en guise d'ancrage.

CHEMINÉE :

Les cheminées sont en briques. Leur souche sort du toit sur le rampant au point le plus élevé. Elle est d'un bloc sans fioriture avec seulement une légère mouluration.

En pignon, elle est engagée ou adossée à l'intérieur de la construction. Elle sort dans l'axe ou sur un rampant. L'appareil du conduit est souvent apparent dans le gros-œuvre général. La cheminée peut recevoir une ventouse ou une mitre en poterie.



RECOUVREMENT :

En milieu rural, dans l'isolement du bocage et des vallées, le matériau de prédilection fut pendant longtemps le chaume. Il persista largement jusqu'au milieu du XIX^e siècle malgré les encouragements officiels pour les toitures en dur moins sujettes aux incendies.

La tuile fut un matériau de production locale. Mais elle fut supplantée largement au XIX^e siècle par l'ardoise sans pour autant disparaître totalement.

La relative proximité des centres ardennais de Fumay et Rimogne où s'exploitèrent d'importantes ardoisières, le développement des chemins de fer, permirent d'user de ce matériau en abondance.

L'ardoise se plia de bonne grâce à des volumes amples et souples, bien conçus pour le chaume. Elle féconda une corporation de couvreurs dont on peut aujourd'hui, sur des ouvrages encore en place depuis parfois plus de cent ans, observer le remarquable savoir-faire.

Dans les régions de torchis, par l'effet conjugué de la taille et des mélanges de couleur, l'ardoise naturelle favorisa une véritable écriture qui ne trouvait pas ailleurs de support : datation, signes de propriété, décor.

Les deux types d'ardoise traditionnellement utilisés étaient là :

- Fumay (rose violacé),
- Rimogne (grenue verte ou Saint-Louis bleue).

L'ardoise était souvent clouée sur des feuillettes non jointifs.

Au sommet du toit, le recouvrement est assuré par une succession de tuiles faitières emboîtées.

Les chevrons de rive sont protégés par des ardoises taillées à motif géométrique.

Les solins et les noues étaient anciennement raccordés à la chaux grasse, avant que n'apparaissent les zingeries souvent apparentes même aux arêtières.

Les égouts du toit portent des gouttières pendantes. Les entonnoirs s'ornent souvent d'un motif à fleurage.

En Thiérache de l'Aisne, le poinçon sort généralement de la charpente avant d'être couvert par un épi de faitage aux formes variées, parfois une girouette.



LUCARNES – OUVERTURES :

Sur les toits à long pan, on trouve deux types principaux de lucarne :

- lucarne-porte à l'aplomb du mur. L'égout ainsi coupé est parfois artificiellement rétabli par une gouttière transverse,
- lucarne-fenêtre établie sur la charpente et dominant de peu l'égout. C'est le type le plus courant.

La baie est un rectangle en hauteur, de même proportion, mais de plus petite taille que la fenêtre du rez-de-chaussée, installée dans son axe ou dans l'entraxe.

Elle est fermée par un châssis de bois percé (ou non) d'un jour, où elle porte une menuiserie à petit bois.

Les jouées sont garnies d'ardoises à pureau horizontal.

Le chapeau peut être à deux pentes (chevalet) mais on le trouve le plus souvent à trois pentes (à la capucine).

Le nombre des lucarnes en position sur le toit semble être plus limité au Sud de la Thiérache qu'au Nord.

Toujours dans le Sud, la croupe frontale est volontiers ronde comme une poivrière ou polygonale (à facettes).

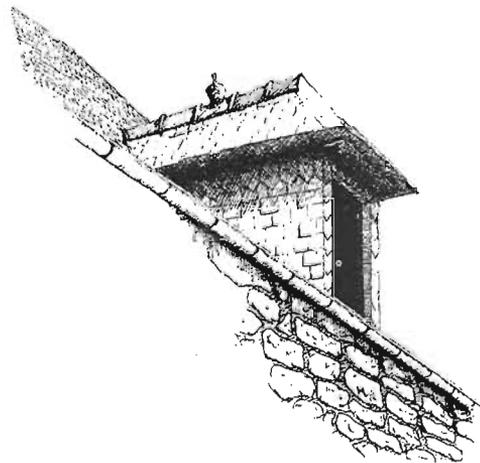
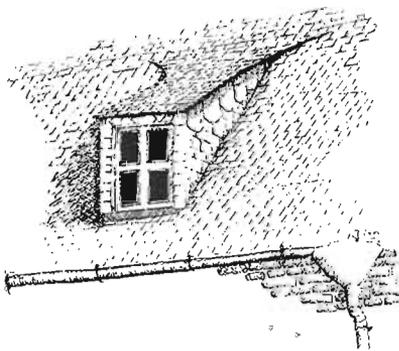
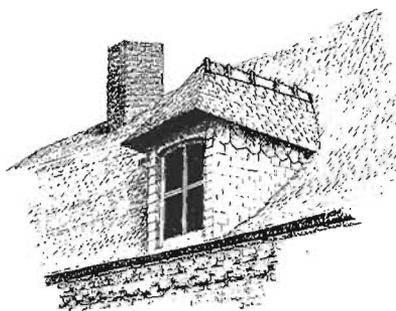
Sous un profond saillant, le linteau est protégé par une dentelure en ardoises ou en zinc.

Les faitages sont couverts de tuiles parfois ornées d'une boule.

Sur les toits à la Mansard, les chapeaux des lucarnes peuvent être engagés dans le terrasson (position haute) ou plus bas dans le brisis.

Dans l'Aisne, l'usage du houteau est fort répandu sur le long pan du toit. Sa façade abrite volontiers les boulins circulaires du pigeonnier.

A noter pour mémoire, l'existence de tabatières et jeux fixes (verre).



Si vous devez construire

PRÉFÉREZ :

- des volumes dominants et de pente franche,
- des ardoises à pureau horizontal (même en Eternit) à dominante bleutée,
- des zingueries incorporées à la maçonnerie,
- des souches de cheminée en briques positionnées au sommet du toit,
- des jours dans le rampant du toit,
- des lucarnes traditionnelles.

ÉVITEZ :

- les toitures à trop faible pente,
- les toitures à une seule pente,
- les toitures à terrasse,
- les toitures à trop faible volume,
- les toitures à quatre eaux,
- les matériaux inadaptés à l'environnement immédiat, de coloration trop vive ou inadéquate,

- les matériaux de synthèse de couleur brune, rouge, verte ou réfléchissante,
- la disposition des ardoises en losange,
- les zingueries trop apparentes,
- les toitures débordantes en pignon sur des pannes apparentes en « queue de vache »,
- les cheminées en appui extérieur,
- des souches de cheminée situées trop bas sur le rampant,
- des souches à prétention décorative ou excentriques,
- des ouvertures en largeur obtenues par le soulèvement du toit avec bords angulaires ou arrondis du type faussement appelé « chien assis ».

Si vous devez restaurer

PRÉFÉREZ :

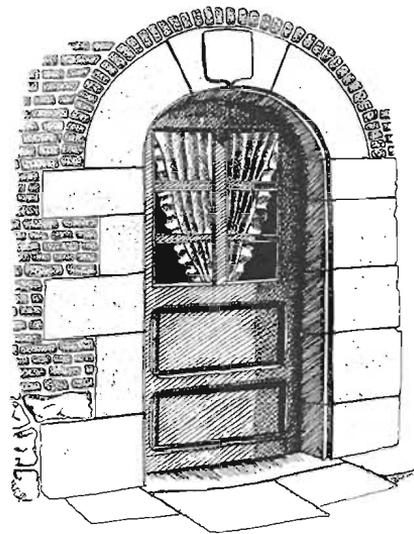
- utiliser l'ardoise naturelle ou de type Eternit bleu foncé, de module traditionnel, à pureau horizontal, avec (ou sans) crochets,
- des souches de cheminée en briques de bonne section avec une légère mouluration,
- les faitages en tuiles,
- les jours dans la pente du toit,
- de préférence les lucarnes traditionnelles aux jours toujours plus réduits que les fenêtres du rez-de-chaussée.

ÉVITEZ :

- de changer la pente traditionnelle du toit,
- de couvrir avec des matériaux de synthèse bruns, verts, gris, rouges, noirs, transparents, réfléchissants,
- la disposition des ardoises Eternit en losange,
- les souches de cheminée trop faibles en boisseaux apparents, en crépi, en matériaux plaqués de style rocaille ou mosaïque,
- les faitages en zinc,
- les faux chiens assis en largeur sur le toit.



Les éléments de décor et d'art populaire



Décor sur la maçonnerie

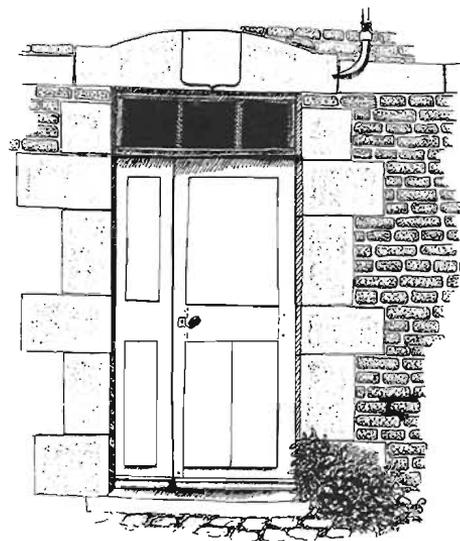
LA PIERRE

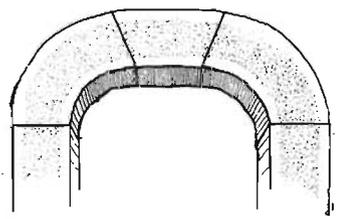
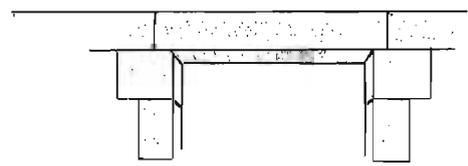
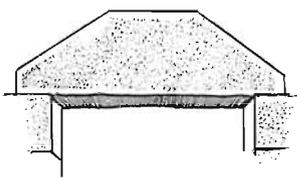
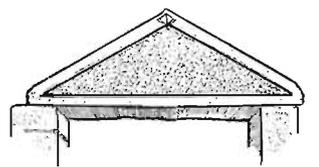
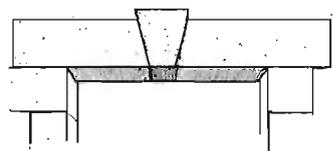
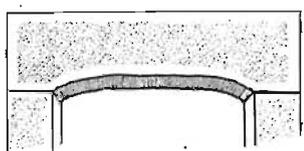
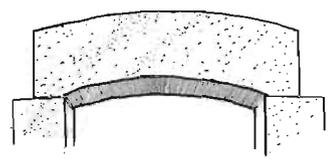
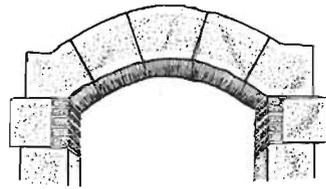
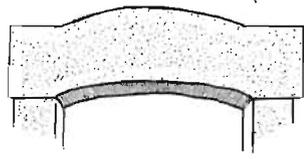
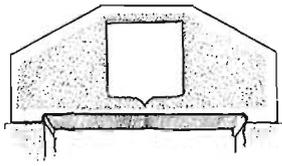
– décor dans l'appareillage :

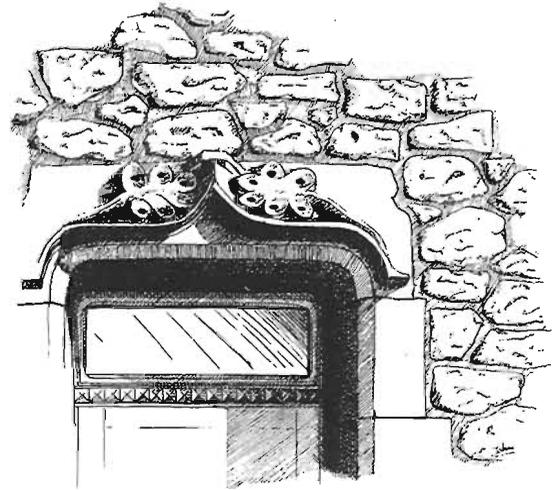
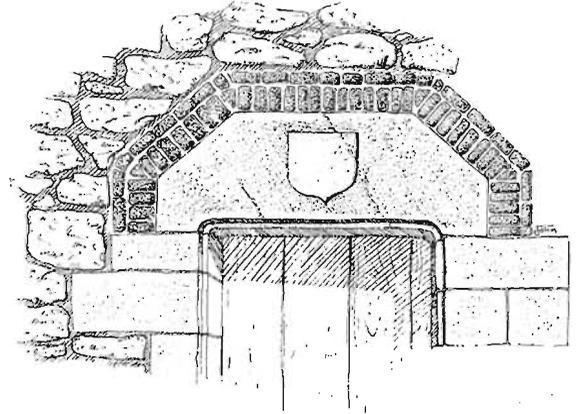
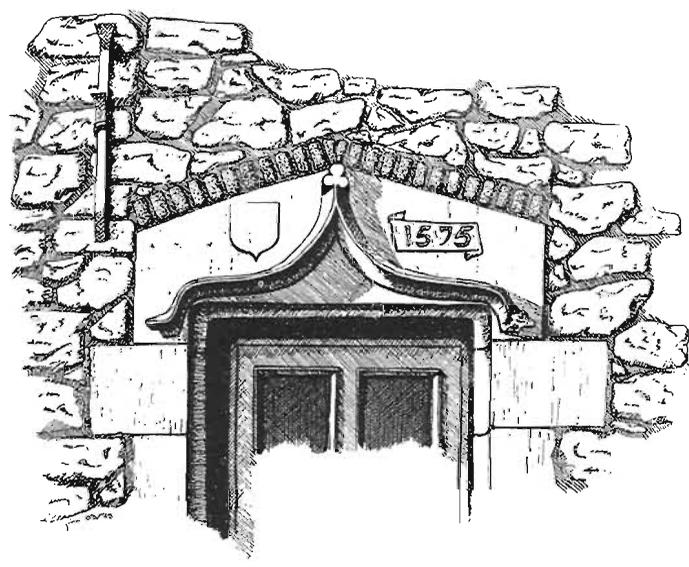
- bandeau horizontal prolongeant appuis et linteaux dans une tapisserie de briques
- chaînage alterné

– décor issu de la taille :

- mouluration pour recouvrement, emboîtement, chapiteau de porte, colonnette, jambage
- pointe, boule d'amortissement, cône, épi, renflement pour sommet de pilier
- linteaux de toutes formes : triangulaires, losanges, en chapeau de gendarme, en accolade
- claveaux et clés de voûte
- jours en ovale, cercle, demi-cercle pour soupirail, aération, etc...







— *décor par gravure et sculpture :*

- en ronde bosse : chiffres de datation, cœur, cercle, fleurage

- en creux :

initiales des bâtisseurs

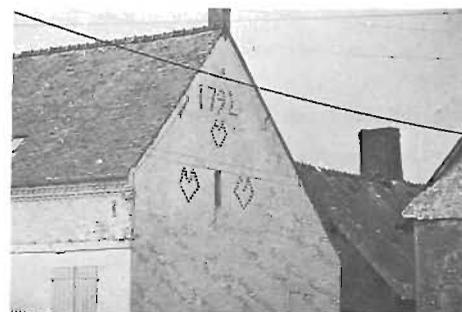
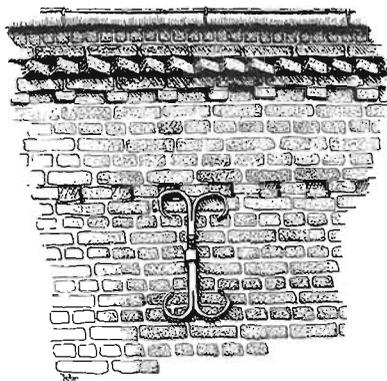
dates

monogramme christique

supplique chrétienne ou formule de profession

héraldique professionnelle ou domestique

imagerie



LA BRIQUE

- corniche
- signes : cœur, croix, losange, semis
- datation
- initiales ou inscriptions patronymiques
- évidemment géométrique des colombiers

LE TORCHIS

- le décor naît du jeu alterné des colombes soumises à des tentatives de géométrisation

LE SILEX

- il y a décor dans les bancs parallèles avec triangle de réserve aux angles ainsi que dans la tapisserie constituant un fond d'écriture pour les datations, signes, etc...



Décor sur les toits



— avec l'ardoise :

- datation à l'aide d'ardoises taillées et mosaïques par l'opposition des couleurs
- initiales du propriétaire (parfois son nom entier)
- carreau, pique, cœur et trèfle du jeu de cartes
- croix
- écailles sur about de poutre, en bordure de rive, sur le faitage, sur le bandeau de lucarne

— avec les tuiles faitières :

- brun clair, brun noir, aubergine, vert, ocre, orange
- tuiles avec boule en épi
- tuiles à pastillage floral
- tuile avec décor animalier : colombe, poule, basse-cour

— avec les épis de faitage :

- en pierre : boule ou cône (assez rare)
- en poterie de grès : boule, décor animalier
- en métal : boîte trapézoïdale à quatre faces, chapeau plat ou dentelé, parfois à boule, cône surmonté d'une étoile, fleron du poinçon (surtout dans l'Aisme)

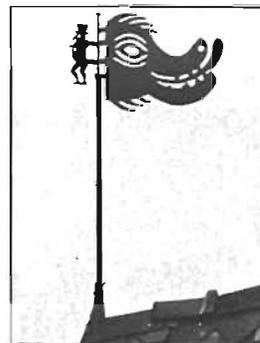
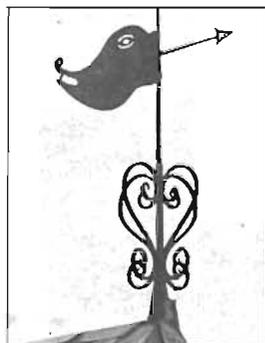
— avec les girouettes :

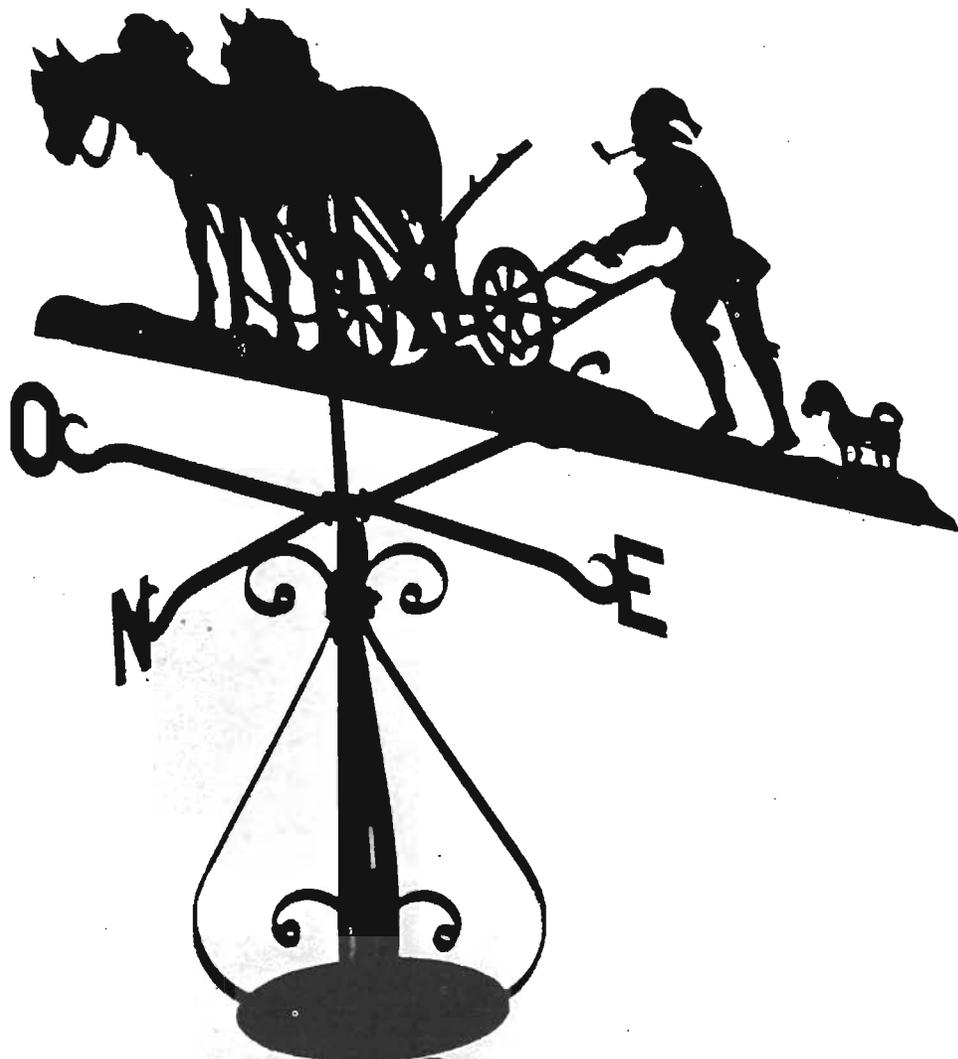
- décor professionnel : laboureur et sa charue, semeur, maréchal-ferrand, postillon, attelage, éleveur de bovins, Gambrinus
- décor de caractère : chasseur, pêcheur, cavalier, ange
- décor animalier : pigeons, oiseaux, dragon seul ou associé
- décor céleste : étoile

— avec les bouteaux : découpe ronde des boulins du pigeonnier

— avec les clochetons :

- forme parallépipède ou octogonale coiffée d'un toit à quatre eaux (chapelles, hôtels de ville, relais, auberge, ferme, maison bourgeoise).





Décor sur la menuiserie

LES PORTES :

- mouluration géométrique : losange simple ou alterné, carré, rectangle, étoile
- coloration verticale des planches sur les portes de grange, étables, greniers (vert clair, vert foncé, brun, crème)
- losange, cercle, quadrilobe, cœur ajourés aux portes des greniers

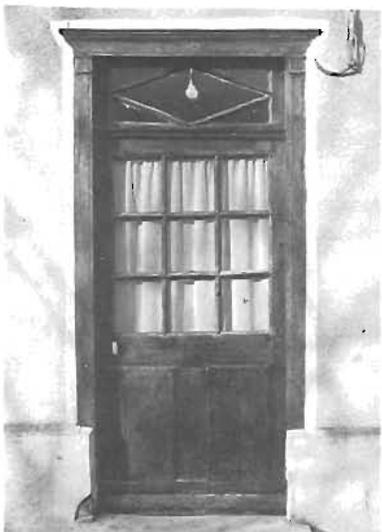
LES IMPOSTES :

- immense variété de formes autour de quelques thèmes :

- fleur
- losange
- cercle
- rayonnement solaire
- flèches
- petit bois

LES VOLETS :

- percés à cœur, trèfles, cercles, losanges





Décor par la serrurerie et la ferronnerie

– *doutage sur traverse*

– *ancrages :*

- *ancres linéaires*
- *ancres en « S »*
- *ancres en anneaux*
- *ancres en fleurs de lys*
- *ancres rondes*

Le fer porte de fines hachures cloisonnées ainsi qu'une feuille de saule soulevée

– *barreaudage*

- *fer carré aux fenêtres*
- *fer en crosse ou en épine aux soupiraux, impostes*

– *gratte-pied*

A citer : pentures à gond, clanches, loquets, poignées entrées de serrure, rosace, paumelle, verrous. Leur forme relève d'un style d'ampleur nationale. Pour le Nord de la Thiérache, maintenant un bâton.



Décor par les cadrans solaires

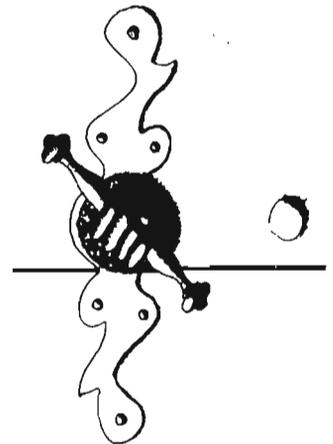
LECTURE VERTICALE :

- en pierre : panneau carré, rectangulaire, octogonal
- en ardoise : panneau inclus dans un cadre de pierre ou métallique
- enduit : peinture sur support d'enduit de chaux

LECTURE HORIZONTALE

- support cylindrique en pierre (borne, table)

Formules diverses et générales



L'environnement architectural

Éléments dominant les lieux

Chaque village se reconnaît principalement à son église. Elle est le pivot essentiel de la perspective urbanistique et architecturale. Par sa situation, par son importance, elle apparaît aujourd'hui comme l'élément dominant de la réalité sociale dont elle exprime le niveau démographique, le niveau économique, le niveau culturel sans parler du vécu historique.

Le cas des églises fortifiées constitue en Thiérache de l'Aisne le reflet le plus exemplaire d'une société rurale envisagée à travers sa mentalité, ses besoins, ses peurs, ses rêves.

L'église a souvent servi de modèle architectural. Elle totalise sur elle l'ensemble des techniques de la construction et l'on retrouve à l'intérieur du village sur les maisons l'expression naturelle de ces mêmes techniques.

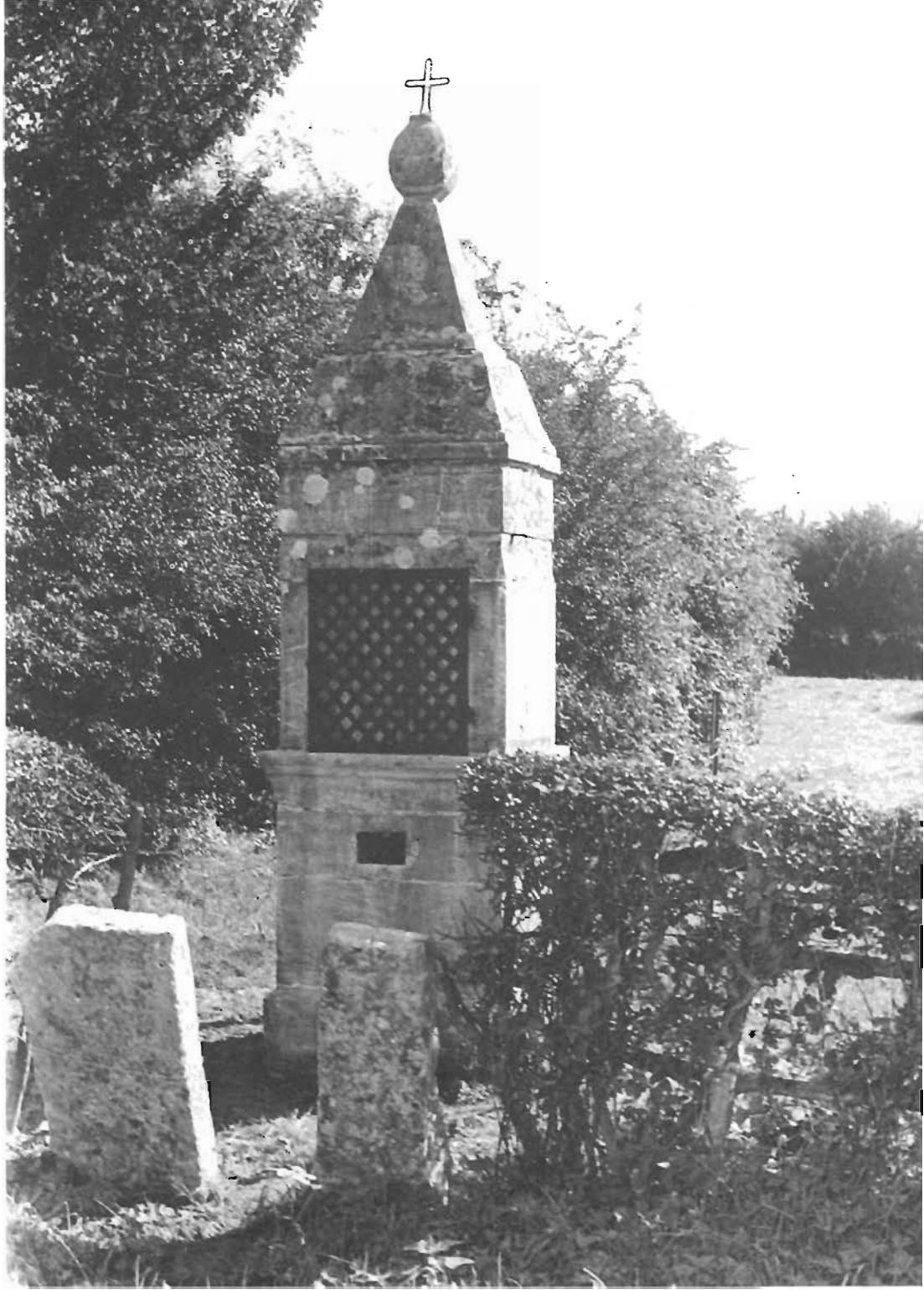
Un autre élément dominant du village est la place publique. On sait qu'elle pouvait parfois s'étendre sur plusieurs hectares dans les communes où se pratiquaient les foires et les marchés. Généralement, elle se réduit à quelques ares de terre gazonnées que l'ambition communale aime à cylindrer.

Plus sensible apparaît la présence sur cette place du petit kiosque à musique. Il s'est répandu

largement au XIX^e siècle mais on se demande s'il n'est pas le continuateur d'une tradition plus ancienne car les miniatures de Charles de Croÿ (1598-1622) laissent apercevoir de telles constructions au Nord de la Thiérache. Ce sont des constructions métalliques très gracieuses au pied desquelles le souvenir des joies musicales et des rendez-vous dansants ne s'est pas entièrement estompé malgré quelques liquidations brutales.

Des lieux communautaires existent dans chaque village là où s'exerçaient des fonctions vitales permanentes ou épisodiques : fontaines, lavoirs, abreuvoirs, moulins. L'utilisation de ces lieux est tombée en désuétude mais les constructions survivent pour la plupart.

Si tous ces éléments font partie des images familières de l'architecture rurale, il faut y ajouter les chapelles de campagne réparties dans le bocage sur des distances considérables, à des endroits extrêmement variés dont certains apparaissent aujourd'hui inaccessibles parce que des chemins jadis fréquentés ont été désaffectés ou parce que des parcelles ont été aliénées. Le nombre de ces chapelles est impressionnant puisqu'il atteint le millier. Il illustre un art de bâtir. Leur matériau de construction les réserve principalement au Nord de la Thiérache.



L'architecture d'aujourd'hui en milieu rural



L'architecture est aujourd'hui en rupture avec son passé, car elle exprime des modes de vie différents et une culture différente, donc des programmes différents. Ses moyens aussi ont changé, moyens techniques et économiques organisation des métiers.

L'intelligence du site, la recherche des orientations, les protections climatiques, l'ensoleillement et les vues, l'implantation des constructions et leur accès, servent l'enracinement dans le lieu.

Le regard attentif sur le bâti environnant permet le dialogue des volumes, de la modération, des matériaux et des couleurs.





Glossaire

de quelques mots techniques utilisés dans le texte

about.	le bout d'une poutre
appui.	partie de la maçonnerie sur laquelle s'appuie le bas d'une fenêtre
bauchage	désignation locale de l'essentage
bardage	recouvrement vertical en bois
brisis	partie la plus basse d'un toit à la Mansard
châssis	fenêtre à un seul battant
claveté.	fermé par une clavette
claveau	élément d'un arc
clé de voûte.	pièce placée au sommet d'un arc
colombage	ossature de bois
coyau	petite pièce de bois redressant le long pan du toit au voisinage de l'égout
croupe.	rampant triangulaire
chaînage	matériau ou disposition renforçant une maçonnerie (angle par exemple)
chevalet.	lucarne à chevalet, c'est-à-dire à deux pentes
capucine (à la)	se dit d'une lucarne à trois pentes
dormant	partie fixe d'une menuiserie
écharpe	pièce de bois transversale
entrait	poutre principale reliant deux murs gouttereaux
essentage	recouvrement d'une paroi verticale
égout.	versant inférieur du toit
ferme	combinaison triangulée d'une charpente
gouttereau	se dit d'un mur situé sous la pente du toit
harpe.	élément renforçant la maçonnerie
hourdis	remplissage
houteau	lucarne rampante démunie de jouée

faîtage	arête supérieure du toit
faîtière	se dit d'une tuile qui couvre le faîtage
imposte	partie supérieure ajourée d'une porte ou d'une fenêtre
jouée (ou joue)	partie latérale de la lucarne
linteau	pièce de bois ou de maçonnerie formant le haut d'une ouverture
Mansard (toit à la)	forme du toit où le long pan du versant se brise en un deuxième rampant
moellon	Pierre brute de forme
noue	raccord de deux rampants de toiture
noquet	petit élément d'étanchéité au raccord des rampants de toiture
ouvrant	partie mobile d'une menuiserie
pied droit	montant vertical d'une ouverture ; pièce de ce montant
poinçon	pièce verticale de charpente reliant l'entrait aux arbalétriers
potelet	petit poteau vertical dans l'architecture en colombage
pureau	partie visible d'un matériau de couverture
pignon	mur pignon, c'est-à-dire situé entre les murs gouttereaux
rive	bord latéral d'un rampant de toiture
sablière	pièce de bois reposant horizontalement sur un mur
solin	raccord à la jonction entre une toiture et un mur
tableau	épaisseur du mur
tapisserie	fond principal d'un mur
tavillon	planche servant à essenter
terrasson	partie la plus haute d'un toit à la Mansard

Bibliographie

Avant-propos à l'architecture de la Thiérache -
Moreux et Levert

Structures agraires et Vue rurale dans le Hainaut à la
fin du Moyen Age - *Sivery*

Les paysans du Nord pendant la Révolution
Française - *Lefebvre*

Quelques aspects de la vie d'autrefois en Thiérache -
R. De la Gorce

Caractères originaux de la construction en pays
marlois - *R. Toffin*

Contribution à l'histoire de l'architecture en briques
de la Thiérache - *J.-P. Meuret, H. Noailles*

L'Avesnois au XVIII^e siècle - *A.-L. Defromont*

Ce que l'on peut voir en flânant dans l'arrondisse-
ment d'Avesnes - *J. Mossay*

Statistique du département du Nord - An XII -
Dieudonné

La vie agricole sous l'Ancien Régime dans le Nord de
la France - *De Calonne*

La Thiérache - *A. Lequeux*

Voyage à travers l'Aisne - *A. Fiette*

Inventaire des chapelles en pierre bleue du Hainaut -
R. Jolin

Le patrimoine immobilier dans les cantons de La
Capelle et d'Hirson - *R. Verbaeghe*

La vie quotidienne dans le Nord au XIX^e -
P. Pierrard

Objets, lieux et coutumes dans l'Avesnois rural -
M. Houze

Les églises fortifiées de Thiérache - *J.-P. Meuret*

Collection « Découvrir la France » : la Picardie, la
région du Nord

Construire et restaurer dans l'Aisne - *DDE Aisne*

Maisons rurales et paysannes en Avesnois -
catalogue d'exposition 1978

L'Album de l'Avesnois au XVI^e - catalogue
d'exposition 1978

Achévé d'imprimer sur les presses
de l'imprimerie DUMOULIN - 62220 CARVIN